



Evangéline

Par H. W. LONGFELLOW



(Suite)

Les vaches en nombre incalculable, rassemblées autour de lui, tondaient paisiblement l'herbe, ou respiraient les fraîches vapeurs qui s'élevaient de l'eau et se répandaient ensuite sur les alentours. L'homme souleva avec lenteur la trompe suspendue à son flanc, et déployant ses poumons vastes et profonds, il souffla un coup retentissant qui, dans l'air humide et calme du soir, renvoya au loin des échos doux à la fois et farouches. Aussitôt, pareilles à l'écume qui jaillit de la lutte des courants de la mer, les cornes longues et blanches des bestiaux apparurent au-dessus du gazon. Ils examinèrent quelque temps en silence et se précipitèrent en mugissant à travers les prairies ; bientôt leur masse énorme ne fut plus qu'un brouillard, une nuée lointaine. Comme le maître de ces animaux gagnait sa maison, il vit à travers la grille du jardin Evangéline et le curé marchant au-devant de lui. N'en croyant pas ses yeux, il mit aussitôt pied à terre et courut à eux les bras ouverts, avec des cris d'étonnement. Les autres, en apercevant ses traits, reconnurent le forgeron Basile. Rien de plus affectueux que sa bienvenue, comme il conduisait ses hôtes au jardin. Ensemble ils soulagèrent leur coeur dans un intarissable flux de demandes et de réponses ; assis à l'ombre des rosiers, ils renouvelèrent leurs tendres embrassements, les pleurs et les rires se succédant tour à tour et faisant place à de longues réflexions silencieuses. Certes, ils étaient parfois pensifs ; car on ne voyait toujours pas Gabriel et le coeur d'Evangéline en concevait des doutes amers et de noires inquiétudes. Ne pouvant dissimuler un peu

de gêne, Basile, comme les autres se taisaient, parla en ces termes :

— Si vous avez pris pour venir ici par l'Atchafalaya, je ne comprends pas que vous n'ayez point croisé la barque de mon fils Gabriel sur quelque point des Rayons.

Ces simples mots de Basile firent passer une ombre sur la figure de la jeune fille ; ses yeux se mouillèrent de pleurs et c'est avec un tremblement aux lèvres qu'elle dit :

— Hé quoi ? Gabriel s'en est allé ?

Alors appuyant son visage contre l'épaule de Basile, elle soulagea son coeur débordant en plaintes et en larmes. Ce que voyant, le bon forgeron d'une voix redevenue gaie pendant ce petit discours :

— Sois forte et contente, ma fille, lui dit-il. Gabriel nous a quitté seulement de ce matin. Tête sans cervelle qui m'abandonne tout seul avec mes chevaux, mes boeufs et mes moutons. L'agitation et la mauvaise humeur s'étaient emparés de lui dans ces derniers temps ; l'inquiétude et les traverses qui éprouvèrent son coeur l'avaient rendu incapable de se faire à la tranquillité de notre calme vie. Tu étais son unique pensée dans la persistance de son incertitude et de sa peine ; il ne sortait d'un continuel silence, que pour parler de toi et de son tourment. A la fin, tout le monde, — hommes et jeunes filles, — le trouva tellement désagréable, et il me parut si peu divertissant à moi-même que je me décidai à prendre un parti et je le dirigeai sur la ville d'Adages, pour y faire le trafic des mules avec les gens d'Espagne. Ensuite il suivra les pistes des Indiens jusqu'aux monts Ozark, faisant en route la chasse des animaux à fourrure dans les bois ; ou bien dans l'eau, pre-

nant au piège le castor. Allons, ranime-toi, nous allons nous mettre à la poursuite de cet amoureux déserteur ; il n'est pas encore très avancé dans son voyage, et ni les destinées ni les rivières ne lui seront favorables. Debout et en route, pas plus tard que demain ; et, cheminant parmi la rouge rosée matinale, nous le serrons de près et le restitueront à son cachot.

Dans ce moment, il y eut un bruit joyeux de voix et l'on vit entrer Michel le violonneux, venu des rives du fleuve, voituré par les bras de ses compagnons. Le foyer de Basile avait longtemps été, pour l'artiste, confortable comme l'Olympe pour un Dieu, ce Michel n'ayant cure que d'administrer de la musique aux humains. Ses mèches argentées et son crin-crin étaient renommés au loin. De longs jours à Michel, le bon chanteur d'Acadie ! s'exclamaient-ils tous, en le portant ainsi dans une sorte de procession triomphale. Immédiatement le père Félicien s'avancant avec Evangéline, prodigua au vieux bonhomme les paroles cordiales, évoquant les jours d'autrefois ; tandis que Basile, au comble du ravissement, accueillait avec une satisfaction exubérante ses anciens amis et leurs bonnes femmes, serrant contre son coeur mères et filles, tout en riant avec bruit et longuement. Tous tombèrent en admiration devant les richesses de l'ex-forgeron et n'en revenaient pas à la vue de la propriété, du bétail et surtout de la tenue patriarcale de Basile. Leur émerveillement ne fût pas moindre à ce qui leur fut dit sur le terrain, sur le climat et sur les prairies où les bêtes sans nombre devenaient le bien de celui qui seulement consentait à s'en emparer. A part soi, chacun se dit alors qu'il se mettrait de bon coeur en chemin pour suivre cet exemple. Tous alors montant les